

## Restituer la poésie des lieux

Depuis plus de trente ans, les restaurateurs Joseph Achkar et Michel Charrière œuvrent dans les plus belles demeures avec pour unique credo : restituer la beauté et l'atmosphère originelles des sites qui leur sont confiés.

Rencontre avec deux passionnés du patrimoine, artisans, aux côtés des équipes du Centre des monuments nationaux, de la renaissance des décors XVIII<sup>e</sup> de l'Hôtel de la Marine.

**Monuments nationaux, le magazine :**  
**Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec l'Hôtel de la Marine ?**  
**Connaissiez-vous déjà le bâtiment du temps de la Marine ?**

**Michel Charrière :** Nous connaissons seulement les grandes galeries du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons découvert les parties XVIII<sup>e</sup> au moment où Philippe Bélaval a pris contact avec nous. Les travaux n'avaient alors pas encore commencé. Nous avons été subjugués car derrière tous les petits rajouts du XIX<sup>e</sup> siècle, nous sentions la présence des décors du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, la montée d'escalier dans les appartements de l'intendant avait été entièrement retravaillée au XIX<sup>e</sup> siècle, avec des apports de moulures, sur les murs et au plafond et n'avait plus rien à voir dans son architecture avec tout ce qu'elle était au départ. Nous avons parié que derrière ces moulures et ces effets, nous retrouverions les décors originaux et ce que l'on découvre aujourd'hui montre que nous ne nous sommes pas égarés.

**Joseph Achkar :** Nous avons ce grand espoir, et si tel était le cas, l'objectif était *in fine* de dégager toutes les pièces des appartements. Dès notre premier contact avec les équipes du CMN, nous avons tracé les grandes lignes du chantier et élaboré une vision commune.

**M. N. : Qu'est-ce que ce bâtiment incarne dans le patrimoine parisien ?**

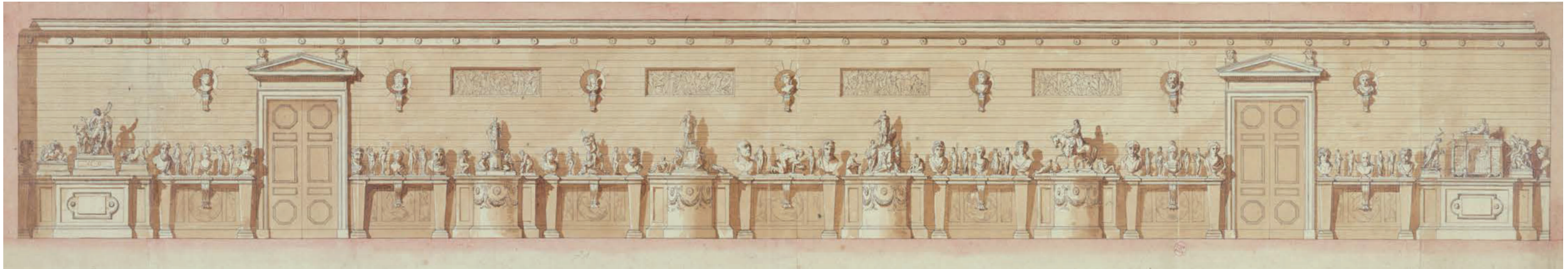
**M. C. :** Pour nous, ce superbe bâtiment incarne avant tout le Garde-Meuble de la Couronne, et toute la poésie qui va avec. Le Paris que nous voyons ici, c'est celui du XVIII<sup>e</sup> siècle commencé sous Louis XIV, et donc celui de l'Ancien Régime et du siècle des Lumières.

**J. A. :** Le Garde-Meuble n'est pas simplement un somptueux bâtiment parisien, c'est aussi, en quelque sorte, le laboratoire de Versailles. C'est ici, en effet, qu'a été commandé le premier meuble à l'ébéniste Jean Henri Riesener. C'est ici encore que l'on a fait travailler tous les artisans qui ensuite ont œuvré merveilleusement pour les grandes commandes royales. Pierre Élisabeth de Fontanieu, le premier intendant, avait un goût exquis et des relations avec les meilleurs menuisiers, artisans, bronziers de Paris. Ce qui, par ailleurs, faisait scandale au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour beaucoup, les intendants avaient un train de vie presque royal. C'est cette concentration de richesses qui fait de ce bâtiment un lieu extraordinaire dont on peut se faire aujourd'hui une idée précise grâce au miracle de la restitution des décors.

**Page de gauche :** Michel Charrière (à gauche) et Joseph Achkar dans le grand cabinet de Marc Antoine Thierry de Ville-d'Avray.







**M. N. : Ange Jacques Gabriel est le grand maître d'œuvre de ce bâtiment.**

**A-t-il participé à la création de ses décors intérieurs ?**

**J. A. :** L'œuvre de Gabriel, c'est la place dans son entièreté avec ces bâtiments jumeaux et leurs façades dignes de la Rome antique. Il n'y a pas d'intervention de l'architecte à l'intérieur. Les décors sont davantage dus à la volonté des intendants et surtout à celle de Fontanieu et des ornementistes intervenus à sa demande.

**M. C. :** Oui, il est vrai que cette place c'est la Rome antique presque sublimée avec des effets de perspective démultipliés, une architecture très évocatrice d'un décor à la romaine qui est tout simplement magnifique, et l'église de la Madeleine, même si elle est plus tardive, accentue cette impression.

**M. N. : Comment vivait ce bâtiment entre sa fonction de Garde-Meuble, ses appartements privés, et dit-on un pied à terre pour la reine Marie-Antoinette ?**

**M. C. :** En règle générale, on devait toujours prévoir dans un bâtiment et en particulier dans un bâtiment aussi somptueux une chambre pour les souverains au cas où ils viendraient y séjourner. C'est ce qui

existait en province où les châteaux possédaient ce qu'on appelait « la chambre du roi ». Certes, à Paris, le palais des Tuileries est bien là à peu de distance du Garde-Meuble, mais il s'agit surtout ici, comme en province, d'une reconnaissance de la puissance du roi.

**J. A. :** Il existe aussi une théorie d'aménagement de cet appartement royal pour le fameux feu d'artifice tiré en 1770 depuis la place Louis XV à l'occasion du mariage du Dauphin.

**M. C. :** Le Garde-Meuble avait en quelque sorte plusieurs vies car tout autour de la cour d'honneur se trouvaient des lieux de stockage et de restauration de meubles avec des ateliers munis de plafonds à la française tels qu'on en voit encore aux Invalides. Se mêlaient ainsi la somptuosité d'un palais à l'étage et cette ambiance laborieuse au rez-de-chaussée. Imaginez des charrois de meubles et des gens qui s'agitaient dans cette cour... C'était un bâtiment absolument vivant.

**M. N. : Les deux intendants, Fontanieu et Thierry de Ville-d'Avray, ont-ils eu une empreinte très marquée sur la décoration ?**

**J. A. :** La décoration intérieure est davantage l'œuvre de Fontanieu. Ces deux

hommes sont très différents dans leurs choix esthétiques. Un exemple de cela est la salle qui, billard sous Fontanieu deviendra chambre de Madame Thierry de Ville-d'Avray. Pour cette pièce, Fontanieu commande des décors somptueux. Mais pour ne pas en faire *trop*, il l'agrément d'une simple brocatelle, mélange de soie et de lin avec un vert uni. Quelque temps après leur arrivée, les Thierry de Ville-d'Avray choisissent un tissu rouge, vert et or. Avec les équipes du CMN, nous avons pris le parti de restituer un état intermédiaire conjuguant celui de Fontanieu pour les tentures, plus harmonieuses car conçues dès l'origine du Garde-Meuble et celui de Ville-d'Avray pour la destination de la pièce devenue chambre.

**M. C. :** Nous sommes particulièrement attachés aux traces laissées par le temps et les occupants dans un lieu et nous souhaitons traiter en quelque sorte l'Hôtel de la Marine comme une maison de famille en nous appropriant cette histoire.

**J. A. :** En fin de compte, ce sont l'esthétisme et la poésie des lieux qui font que l'on se sent bien dans un endroit. Le public y est très sensible.

**M. N. : Qui fréquentait ces appartements ?**

**M. C. :** Ces appartements étaient avant tout à usage privé, mais je pense aussi des appartements de représentation.

**J. A. :** Très proche de Louis XV, Fontanieu a pu convaincre le roi d'ouvrir le Garde-Meuble tous les premiers mardis du mois. Le public pouvait voir la galerie transformée au XIX<sup>e</sup> siècle et le corridor en parallèle. Toutes les portes donnant sur celui-ci étaient occupées par des vitrines renfermant mobilier, étoffes, tapisseries, gemmes, armes, bijoux de la Couronne, etc.

**M. N. : Pour vous, restituer les décors d'origine est-ce comme ouvrir un livre d'histoire ?**

**M. C. :** Bien sûr ! Nous avons fait de l'archéologie si vous voulez. C'est à partir de là que l'on a pu découvrir les différentes approches en matière de décoration et d'aménagement entre Fontanieu et Thierry de Ville-d'Avray.

**M. N. : Quelles sont les sources avec lesquelles vous avez travaillé ?**

**J. A. :** Nous avons un miracle. Nous disposons de deux inventaires des années 1784 et 1788, 900 pages rigoureusement précises.

*Ci-dessus : La Galerie des Antiques au Garde-Meuble : élévation du mur sud, avec sculptures encastrées dans le parement ou posées sur des consoles, Jean Démosthène Dugourc (1749-1825), 1778.*



**M. C. :** Nous nous sommes aussi aidés de nombreux tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle qui mettent en scène avec beaucoup de détails la vie de cette société de cour. Par exemple, dans la salle à manger, nous avons décidé de dresser une table, or au XVIII<sup>e</sup> siècle rien n'était posé à l'avance lorsque l'on recevait. Nous avons alors opté pour la présentation d'une table d'après repas. Nous nous sommes inspirés pour cela d'un tableau de 1735 de Jean François de Troy conservé au château de Chantilly : *Le Déjeuner d'huîtres*. Cette table est donc plus une nature morte qu'une représentation scientifique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**M. N. : Le public retrouvera cette atmosphère XVIII<sup>e</sup> dans toutes les pièces ?**

**M. C. :** Absolument, même s'il est plus facile de disposer des objets de la vie de tous les jours dans un salon, comme ces jeux de cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on a répartis un peu partout afin de donner l'impression de ne pas présenter les choses de manière figée.

**J. A. :** Ce ne sont pas des éléments spectaculaires, mais plutôt du quotidien. Le but est de retrouver un aspect vivant, habité.

**M. N. : Pourriez-vous nous parler de vos recherches pour les textiles ?**

**M. C. :** Pour retrouver cette ambiance de maison de famille, les tissus sont fondamentaux. Nous avons parcouru la France entière pour dénicher et acheter des textiles anciens. Un vrai dilemme

« Pour tisser la brocatelle verte de la chambre de Madame Thierry de Ville-d'Avray, nous sommes tournés vers Tassinari & Chatel, qui afin de se rapprocher autant que possible de la couleur et de la qualité d'origine, a utilisé un métier à tisser du XVIII<sup>e</sup> siècle. »

s'est posé pour la chambre de Marc Antoine Thierry de Ville-d'Avray où l'on a une étoffe de soie, un lampas appelé « les forgerons », avec de grands dessins en relief. Or, il est aujourd'hui impossible de restituer le bleu du XVIII<sup>e</sup> siècle car même les meilleurs artisans utilisent des teintures chimiques qui font perdre toute

subtilité à la couleur. Nous avons trouvé dans les archives de la maison Tassinari & Chatel deux morceaux de ce textile datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'un parfaitement conservé et l'autre totalement délavé, presque blanc. C'est ce dernier que l'on a choisi de reproduire. Et ce sont les peintres qui avaient orné les soies de la salle à manger qui ont repris les bleus à la main avec des pigments naturels et végétaux. La différence est presque imperceptible.

**J. A. :** Nous nous sommes efforcés d'encourager les entreprises françaises dont le savoir-faire exceptionnel perdure depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Pour tisser la brocatelle verte de la chambre de Madame Thierry de Ville-d'Avray, nous nous sommes encore tournés vers Tassinari & Chatel, qui afin de se rapprocher autant que possible de la couleur et de la qualité d'origine, a utilisé un métier à tisser du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour les soyeux, ce fut un vrai défi et celui-ci leur a beaucoup plu car il leur arrive rarement de produire de nouveaux modèles.

**M. N. : Est-ce qu'il y a des éléments qui vous ont étonnés au cours de votre travail ?**

**M. C. :** Il y en a beaucoup, oui, comme la fresque murale représentant un treillage dans les appartements de l'entresol...

**J. A. :** ... des peintures murales à décor floral également sur les boiseries dans ces mêmes pièces de l'entresol avec un mur totalement recouvert de fresques et dans la pièce d'à côté un bosquet peint directement sur les murs.

**M. N. : Vous avez évoqué les soies peintes, pouvez-vous nous en dire plus ?**

**M. C. :** Celles-ci ont été faites par quelqu'un que nous connaissons depuis trente-sept ans et qui n'avait jamais peint sur soie. Il a donc d'abord dû retrouver la technique de peinture utilisée à l'époque. Car lorsque l'on peint sur ce type de tissu, la peinture

**Ci-contre :** *Le Déjeuner d'huîtres*, 1735, par Jean François de Troy (1679-1752), Chantilly, musée Condé.

se diffuse dans les fibres. Il s'est renseigné et a découvert qu'en Asie, on isolait le motif qu'on allait peindre avec une peinture particulière, puis on peignait à l'intérieur sans que la peinture ne se déploie dans les fibres. Cela lui a permis d'appréhender au cours de ce chantier quelque chose qu'il n'avait jamais fait et de réaliser une merveille.

**J. A. :** D'autres soies peintes du XVIII<sup>e</sup> siècle se trouvent dans le grand cabinet de Thierry de Ville-d'Avray. Celles-ci ont été acquises chez un antiquaire. Il a fallu adapter ce décor au plafond blanc et or très richement décoré. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous aurions eu du papier peint avec une bordure, ce qui avec le plafond d'aujourd'hui aurait été incohérent. Les soies peintes fonctionnent en revanche très bien car nous sommes dans le classicisme, et en même temps nous restons dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un miracle.

**M. N. : Comment savez-vous que telle soie ou tel objet va s'harmoniser avec l'ensemble ?**

**M. C. :** Nous sommes très souvent chez les antiquaires, sur Internet, sur les marchés. Nous passons notre temps à chercher. C'est fascinant pour nous qui connaissons bien cette période et les objets qui lui sont liés de découvrir parfois de belles surprises mal cataloguées.

**M. N. : Quelle place pour l'Hôtel de la Marine dans l'offre culturelle parisienne ?**

**M. C. :** Ce parti pris en fait un lieu unique. D'ailleurs, un journaliste a écrit que « maintenant on ne pourra plus restaurer un bâtiment ancien sans prendre en compte la façon dont s'est passée la restauration de l'Hôtel de la Marine ». ■

